

COURRIER DES LECTEURS

de l'Association M.A.D.O.N.
39 rue Léonard Bourcier
54000 NANCY

Fille de Louis Guingot,
inventeur de la tenue "léopard",
ELISABETH JAYLES-GUINGOT
vient de mourir.

Décédée le 20 février 1986 dans sa 88ème année, Elisabeth Jayles-Guingot fut inhumée au cimetière de la Roche-sur-Foron (Haute-savoie).

Née en 1896 à Nancy, où elle avait gardé des amitiés solides, elle a pratiqué la profession d'antiquaire en Haute-Savoie. Après une retraite bien méritée, étant veuve sans enfants, elle a consacré son temps à faire revivre la mémoire de son père Louis Guingot (1864-1948). Natif de Remiremont, ce dernier était peintre-décorateur, membre de l'École de Nancy où il introduisit le thème de l'ombelle, si apprécié par Gallé. Il réalisa, entre autres,

des fresques pour le château de Gorcy, le casino de Vittel, l'Hôtel de ville d'Epinal, les brasseries de Charmes, la Foire-Exposition de Nancy en 1909 ou le théâtre de Verdun (dont son épouse était originaire). Il a peint des décors pour le Théâtre du Peuple de Bussang ou celui de Lunéville. Inventeur, on lui doit les étoffes grand teint et le camouflage de guerre "léopard" en 1914. Il eut deux enfants, tous deux nés à Nancy. Artiste-peintre et sculpteur de talent, lui aussi, son fils Henri Guingot (1897-1950) fut le conservateur-fondateur du Musée International de l'Imagerie à Epinal. Sa fille a chargé l'association M.A.D.O.N. (Mouvement d'Animation et de Défense des Ouvrages et de la Nature) de perpétuer le souvenir de son père Louis Guingot. Les personnes sensibles à cette volonté ou celles possédant des oeuvres du peintre peuvent prendre contact avec l'association M.A.D.O.N. 39 rue Léonard Bourcier 54000 Nancy.

de Madame Aubry de Toul,

Je viens de lire dans les Etudes Toulaises, votre article sur la cavalcade de mars 1911. J'étais alors une petite fille de neuf ans, mais je me souviens d'un fait divers de ce jour-là qui est resté très précis dans ma mémoire.

Mon professeur de piano était alors une jeune fille qui habitait rue de la République, à quelques pas de la place. Son fiancé demeurait juste de l'autre côté de la rue. Mais cette amourette ne plaisait pas du tout au futur beau-père qui résolut de l'inter-

rompre. Pendant que la jeune fille regardait passer les chars de la cavalcade, penchée à la fenêtre du premier étage de sa maison, Monsieur G., le marchand de toiles, se trouvant à sa hauteur de l'autre côté de la rue, tira sur elle un coup de revolver. La balle la blessa à l'épaule, sans trop de gravité.

Néanmoins, les jeunes gens se marièrent. Mais cela ne finit pas en conte de fée: ils divorcèrent! Une histoire d'amours dramatiques qui fit tourner bien des langues dans notre paisible ville...